



HAL
open science

Les territoires du réseau social facebook : le cas des pratiques de géoréférences

François Vienne, Nicolas Douay, Renaud Le Goix, Marta Severo

► To cite this version:

François Vienne, Nicolas Douay, Renaud Le Goix, Marta Severo. Les territoires du réseau social facebook : le cas des pratiques de géoréférences. *Territoire en mouvement. Revue de Géographie et d'Aménagement*, 2017, 34, 10.4000/tem.4214 . halshs-01988781

HAL Id: halshs-01988781

<https://shs.hal.science/halshs-01988781>

Submitted on 1 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les territoires du réseau social facebook : le cas des pratiques de géoréférences

*Territories of Digital Social Networks: Case Study of Geotagged Places on
Facebook*

François Vienne, Nicolas Douay, Renaud Le Goix et Marta Severo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tem/4214>

DOI : 10.4000/tem.4214

ISSN : 1950-5698

Éditeur

Université des Sciences et Technologies de Lille

Ce document vous est offert par Conservatoire national des arts et métiers (Cnam)

le cnam

Référence électronique

François Vienne, Nicolas Douay, Renaud Le Goix et Marta Severo, « Les territoires du réseau social facebook : le cas des pratiques de géoréférences », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 27 juin 2017, consulté le 01 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tem/4214> ; DOI : 10.4000/tem.4214

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2019.



Territoire en mouvement est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les territoires du réseau social facebook : le cas des pratiques de géoréféréncements

Territories of Digital Social Networks: Case Study of Geotagged Places on Facebook

François Vienne, Nicolas Douay, Renaud Le Goix et Marta Severo

Introduction

- 1 Les réseaux sociaux numériques, issus de la culture du Web 2.0, occupent une place significative dans le quotidien des citoyens. Les liens ténus entre ces réseaux sociaux et les territoires s'expriment d'abord dans les mots : on y parle de navigation, de sites, d'interfaces, de liens, d'adresses, d'hébergement, de visites, de portails, de murs, etc. Le réseau social *Facebook* est un livre ouvert sur les territoires et leurs lieux. De nouvelles formes d'appropriation et d'expression des territoires apparaissent avec les contenus générés par les utilisateurs de cette plateforme. Ces spatialités invitent à une lecture du territoire par des dynamiques nouvelles et observables par la spatialisation de lieux réels exprimés virtuellement par les usagers des réseaux sociaux. Ces spatialités décrivent également une relation de l'habitant à son territoire par les lieux qu'il raconte et dont il exprime virtuellement les propriétés dans des communautés d'usagers connectés.
- 2 Notre approche s'inscrit dans le champ des « humanités numériques » et des travaux théoriques sur les traitements de l'information spatiale issues de données individuelles non conventionnelles (hors bases de données institutionnelles, Louail *et al.*, 2014), alors que le Web et les nouveaux moyens de communication amènent les sciences humaines à s'intéresser à de nouveaux objets et surtout à expérimenter de nouvelles méthodes (Plantin et Monnoyer-Smith, 2014 ; Rogers, 2013). En effet, la somme des données produites et échangées en ligne devient considérable. Ces big data issues de l'activité de citoyens sur le Web 2.0 (Goodchild, 2007) deviennent un nouvel outil d'analyse de

l'évolution de nos sociétés (Manovich, 2011 ; Mayer-Schonberger et Cukier, 2013). À partir de l'analyse des contenus géoréférencés par les usagers de *Facebook*, cet article vise à interroger les pratiques de géographes et aménageurs qui de plus en plus emploient ces nouvelles données pour décrire et analyser les territoires (Louail *et al.*, 2014). Alors que de nombreux travaux ne traduisent de ces données que des représentations spectaculaires (les langues parlées par les touristes¹, ou les pratiques spatiales des coureurs dans les métropoles²), nous formulons l'hypothèse que les pratiques numériques, et en particulier la géolocalisation sur *Facebook* ou d'autres réseaux sociaux, relèvent des gestes de l'habiter. En dépassant la visualisation de l'information, afin de détecter et d'analyser la portée des hauts-lieux du territoire ainsi « virtuellement » appropriés, le check in revient à dire à ses amis sur *Facebook* que « je suis là et pas ailleurs », et que ce lieu vaut la peine, parmi d'autres, d'être mentionné. Le haut-lieu numérique peut alors s'envisager comme un espace hybride à l'interface entre territoire physique et appropriation numérique.

- 3 Les données mobilisées couvrent des couronnes des grands pôles et communes périurbaines multipolarisées, selon les catégories du zonage en aires urbaines de 2013. Traditionnellement, ces espaces sont souvent associés à des représentations d'une carence d'urbanité et de faible appropriation de l'environnement dans les territoires de l'automobile. L'étude des pratiques numériques permettrait donc de détecter l'émergence de lieux, de pratiques et de représentations symboliques, particulièrement appropriée à une démarche exploratoire dans des espaces périurbains, dont les pratiques réticulaires et fragmentées des territoires ont été mises en avant.
- 4 Cet article s'inscrit dans le cadre du projet de recherche, financé par le PUCA³, « Lieux et hauts-lieux des densités intermédiaires » d'un ensemble de 252 communes des marges périurbaines francilienne et picarde (1 076 053 d'habitants, INSEE 2009). Sur cet espace, notre analyse concerne un corpus de 1935 lieux ayant été répertoriés sur *Facebook* en juin 2013.
- 5 Une première section présente les pratiques de géolocalisation en ligne ; la seconde propose un état de la question sur les rapports entre le numérique et le territoire précisant, dans le cas des espaces de densités intermédiaires, l'apport du Web 2.0 comme outil collectif d'émergence de pratiques spatiales. Une troisième section procède à l'analyse des données, relevant les logiques d'appropriation et les usages des lieux par l'auto-géolocalisation. Une dernière section engage une discussion visant à préciser les apports des outils web 2.0 comme instruments d'analyse du territoire.

1. La géolocalisation en ligne : définitions et enjeux pour la recherche en géographie

1.1. Les pratiques de géolocalisation sur *Facebook* comme corpus de lieux

- 6 Les pratiques de géoréférencement (ou *check-in*) ont permis de constituer un corpus de hauts-lieux numériques (tableau 1). En effet, l'espace *Facebook* dédié à chaque commune permet de répertorier tous les lieux où les usagers ont choisi d'afficher publiquement leur présence (voir la figure 1 qui présente l'exemple de la commune de Méru). L'intensité de cet usage de *Facebook* laisse des traces numériques sur le territoire (Severo et Romele,

2015) qui nous permettent ensuite d'envisager ces ensembles de points comme un nouvel outil de description et d'analyse du territoire.

Figure 1 : Les lieux des géoréférencements sur Facebook : l'exemple de la commune de Méru

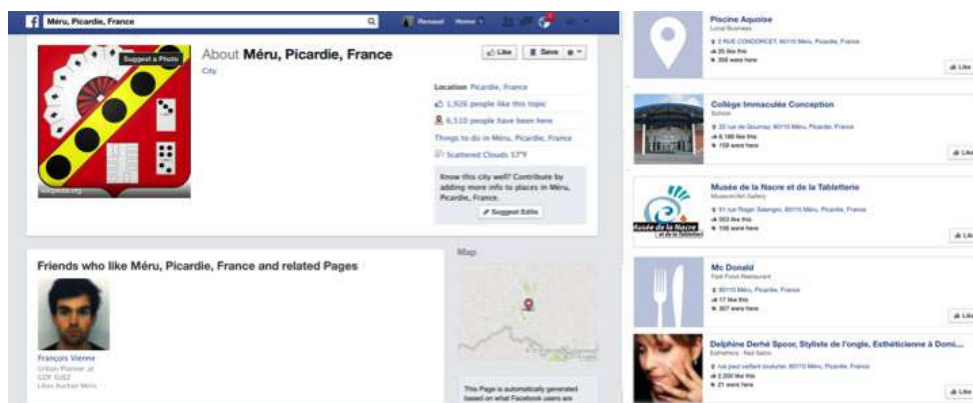


Tableau 1 : Extrait du tableau d'information géographique (1935 lieux uniques référencés)

ID	Nom	Adresse	Fonction	INSEE	NB LIKE	NB CHECK IN	NOM COM	X	Y
gg	Fitnesspark	Rue François Truffaut, 60230 Chambly	sport	60139	73	4	CHAMBLY	59,4156	2462198
hi	Hippodrome de Chantilly	Avenue de la Plaine des Aigles, 60500 Chantilly, Picardie, France	patrimoine	60141	54	10	CHANTILLY	60,9976	2465450
aac	Au Cuban	11 Avenue du Maréchal Joffre, 60500 Chantilly	restaurant	60141	97	905	CHANTILLY	60,9456	2466060
aad	Château De Chantilly	Château de Chantilly, 60500 Chantilly	patrimoine	60141	25	871	CHANTILLY	61,0898	2466253

adj	Hôtel Du Parc, Chantilly	36 Avenue du Maréchal Joffre, 60500 Chantilly	hôtel	60141	5	86	CHANTILLY	60,9238	2465865
aei	La Cour Pavée	136 Rue du Connétable, 60500 Chantilly	parc	60141	12	129	CHANTILLY	60,9552	2466281
aid	Association Entrechats	3 Rue du Tertre, 95270 Chaumontel	association	95149	12	3	CHAUMONTEL	60,6987	2458357
ddb	Parc Astérix - La Trace du Hourra	60128 Plailly	parc d'attractions	60494	1210	3005	PLAILLY	61,8236	2456219

1.2. Révéler l'hyperlocal : le quotidien des usages numériques

- 7 Quand on navigue sur les réseaux sociaux, on constate que la lecture est orientée par les relations, les parcours et l'historique de l'utilisateur. Selon la définition de H. Guillaud (2011), « les médias sociaux sont des supports de diffusion massifs de l'information (des médias) orientée par les relations sociales. C'est bien le fait que la connexion entre amis transforme ce à quoi on accède qui fait « média social ». (...) Il n'y a échange d'information que s'il y a échanges entre les utilisateurs » (2011 : 39). Facebook est un site où chacun est invité à partager de l'information et à faire part de ses préférences avec son réseau d'amis. Et ce sont les relations au sein de ce réseau qui permettent d'accéder aux informations que les autres diffusent. Plus que les profils en eux-mêmes, c'est l'activité qu'accomplissent les différents usagers en réseau qui est intéressante : les images et textes qu'ils y échangent, les recommandations qu'ils adressent, les services qu'ils utilisent et auxquels, en partageant l'information, ils permettent d'accéder, dans des bulles proxémiques d'utilisateurs qui se renforcent mutuellement.
- 8 C'est l'ensemble de ces interactions qui génère les cartographies numériques de Facebook, c'est-à-dire les recommandations, affinités et expériences territorialisées. Les internautes expriment numériquement une appartenance territoriale par le biais d'un espace d'interaction a-territoriale entre des réseaux structurés à la fois par les intérêts et par les proximités relationnelles réelles et géographiques. Les applications comme *DisMoiOù*, ou encore *TripAdvisor*, qui permettent de localiser des services (principalement de restauration et hôtellerie) sont des exemples concrets de ces plateformes relationnelles faisant appel à des liens d'intérêts avec un réseau de lieux territorialisés de manière qualitative (recommandations, photos, commentaires, etc.).
- 9 Dans ce contexte, la géolocalisation joue un rôle fondamental, qui s'apparente à un effet de parallaxe, jouant sur l'incidence du changement de position de l'observateur sur

l'observation d'un objet. En effet, la géolocalisation constitue un changement de position de l'habitant des territoires périurbains. Alors que l'habitant se repère par des lieux et adresses connus, se guide sur le plan statique du réseau de transports en commun, l'habitant muni d'outils numériques redimensionne sa pratique du territoire dans un espace géo-localisé, c'est-à-dire constitué par sa propre centralité et celles de son réseau d'amis.

2. Habiter le périurbain par le numérique

2.1. Les liens entre territoire et numérique

- 10 Il existe différentes façons d'explorer le rapport entre numérique et territoire. Dans les années 1990, Internet et les réseaux numériques sont souvent analysés dans la continuité historique des autres réseaux d'infrastructures urbaines. Ainsi, G. Dupuy (1992), dresse le portrait d'un réseau s'articulant à un ensemble de réseaux existants, leur apportant une fibre immatérielle et en dehors des repères des réticularités traditionnelles. Cette analyse de l'Internet en tant qu'infrastructure urbaine n'aborde pas encore la complexité des usages, alors en essor et bientôt massifs. En 1999, D. Boullier (2000) établit un rapport nouveau du numérique au territoire à travers les changements engendrés par l'acuité inédite qu'offrent à leurs usagers les technologies de l'information et de la communication (TIC), afin de faire avec l'espace, le territoire et ses ressources. La relation entre numérique et territoire ne passe donc plus seulement par une continuité de l'histoire des techniques et réseaux urbains, mais bien également par un changement sociologique et perceptif de la part des utilisateurs des TIC. En cela, les TIC introduisent un nouveau mode d'appropriation du territoire. Plus récemment, pour S. Wachter (2011), « c'est bien plus les habitants que la ville elle-même qui devient numérique ». Cette évolution concerne aussi bien évidemment les espaces périurbains, même si les travaux sur les traces numériques les ont plutôt laissés de côté au profit des zones centrales.

2.2. « Habiter » le périurbain avec le numérique

- 11 La grille de lecture proposée par l'analyse des géoréférences individuels sur *Facebook* s'inspire de la révolution numérique. Celle-ci influe sur les usages du territoire, et notamment sur l'« habiter », de la maison jusqu'aux lieux de chalandise et d'activité, et modifie la trame des pratiques du territoire et l'appropriation de celui-ci. Pour L. Cailly (2008), le concept de mode d'habiter se définit comme « la relation singulière d'un individu ou d'un groupe social à l'espace géographique telle qu'elle s'exprime dans l'agencement très concret des lieux pratiqués ainsi que dans l'ensemble idéal, tout aussi structuré, de normes, de valeurs, de représentations symboliques ou imaginaires qui vient le signifier ou le justifier » (Cailly, 2008 : 19). Cette définition interroge spécifiquement le degré d'influence des TIC sur les modes de représentations spatiales de l'environnement proche et immédiat en milieu de densités intermédiaires. M. Vanier (2005) évoque ainsi l'émergence de « hubs socioculturels », et « d'hyperlieux identitaires connectés » contribuant à l'émancipation de ces espaces, notamment grâce aux TIC. Cette approche de l'urbain, peu dense par la dynamique plus que par le statique, rejoint ici la lecture de M.M. Webber : « c'est l'interaction, et non le lieu qui est l'essence de la ville » (1998 : 53). Ces interactions, démultipliées par l'essor de moyen d'hyper-connexion,

comme pourrait le qualifier M. Vanier, entraînent une alter-appropriation du territoire et par conséquent de nouvelles dynamiques. C'est notamment le cas dans les territoires périurbains, suburbains, ou encore banlieues lointaines, souvent qualifiés d'espaces de faible appropriation, a priori qualifiés par des connexions pauvres entre habitants et ressources territoriales.

- 12 P. Vidal et L. Rougé (2011) montrent ainsi, dans le cas des régions métropolitaines de Basse-Normandie, que les TIC sont des facteurs essentiels aux recompositions des territoires périurbains, en ce qu'ils participent d'une appropriation renouvelée de son environnement proche et lointain. L'« habiter », que nous plaçons comme indicateur d'une grille de lecture du territoire par les TIC, se trouve radicalement modifié à travers l'« émancipation en cours de ces espaces [périurbains] en quête d'affirmation et d'autonomie » (Vidal et Rougé, 2011 : 4), par un rapport modifié aux ressources du territoire, essentiellement basé sur l'accessibilité aux TIC. Ces signaux émergents de l'apport des TIC dans le quotidien des périurbains élargissent la grille de lecture de ces territoires par une couche analytique numérique, immatérielle, informationnelle et interactionnelle entre individus et ressources territoriales. « Désormais, les TIC constituent un atout additionnel à la localisation en périurbain et dopent l'attractivité de cet espace » (Vidal et Rougé, 2011 : 11).

2.3. Un désir de local par l'expressivité numérique du territoire

- 13 Les contenus publiés sur les réseaux sociaux tels que *Foursquare*, *Twitter*, *Pin Drop* ou encore *Facebook* participent d'une territorialité forte des TIC en tant que vecteur d'une nouvelle approche du territoire. La foule connectée, divisée par autant d'agents individuels éditant et partageant des bribes de territoire en médias, alimente ce renouvellement de l'analyse urbaine, notamment dans l'apport de données géolocalisées apportées volontairement par les usagers (*crowdsourcing*), et qui traduisent certaines de leurs pratiques ancrées dans l'espace périurbain, certains de leurs intérêts, dont on fait l'hypothèse qu'elles ne peuvent être saisies aisément par d'autres sources plus fiables.
- 14 Une étude prospective menée en 2012 par l'institut Harris Interactive et les Pages Jaunes⁴ a pu mettre en avant un lien entre territoires et réseaux sociaux numériques. Sur la base de 2 000 questionnaires auprès d'usagers de 15 à 65 ans, les questions portaient sur les relations entre usages de réseaux sociaux et les proximités locales de ces usages avec leur territoire. Les résultats montrent qu'il existe une forte relation entre réseau social numérique, en tant qu'espace de société virtuelle, et le territoire où se concrétisent et se construisent les rapports sociaux urbains. Ainsi, plus de 61 % des répondants ont pu indiquer qu'ils trouvent, ou seraient intéressés pour avoir accès à des d'informations sur leur ville ou leur quartier à travers le réseau social *Facebook*. Le rapport que construisent les habitants avec les médias sociaux numériques tend à ancrer des usages de représentations et de descriptions territoriales de son espace d'affinités et de pratiques dans un quotidien connecté.

2.4. Mise en récit du territoire par les TIC et les réseaux sociaux : la datavisualisation

- 15 M.M. Webber en 1964 déclarait : « L'accessibilité a aujourd'hui remplacé la proximité du lieu. [...] L'accès libère de la cohabitation territoriale » (Webber, 1998 : 58). Cette citation

étonne par sa contemporanéité et synthétise le rapport du territoire au numérique. Le territoire se nourrit de la lecture par les contributions massives des habitants à sa mise en récit et à son analyse par l'action, en même temps que s'amenuisent les contraintes spatiales des territoires de densités intermédiaires (sans toutefois disparaître, puisque les distances réelles sont toujours un matériau tangible de compréhension des disparités spatiales).

- 16 Plusieurs moyens existent alors pour mettre en récit le territoire, partager certains types d'informations locales et signifier l'ancrage symbolique d'un lieu numérisé sur le territoire par un usager du réseau social. La géolocalisation, au cœur de la récolte des données hyper-locales, est la pierre angulaire d'une sorte de méta-cartographie, réceptacle des données des utilisateurs des réseaux sociaux numériques. À ce titre, la notion anglo-saxonne de *Long Here* (littéralement « Long ici »)⁵, renvoie à l'usage ancré sur un territoire. Cette notion développée par le spécialiste de l'aménagement numérique A. Greenfield (2007) renvoie à l'ancrage, à la persistance d'un historique de tout lieu que l'usager traverse. La trace numérique (géoréférencement, par exemple) que laisse chaque usager à chaque signalement de lui-même dans un lieu, sur un réseau social et ensuite consultable publiquement, illustre parfaitement cette notion du *Long Here*. Chaque lieu, spécifié par ses coordonnées (latitude, longitude), possède par ailleurs une profondeur dans le temps (*time-stamped*). On se réfèrera par exemple aux photos, adresses et lieux remarquables géoréférencés sur la carte de Google, accessibles par tous, qui construisent un historique des lieux où l'on passe, renouvelant même les pratiques de repérage d'un lieu (adresse, commerce, maison d'un ami), vérifié en ligne avant de se rendre sur place. Ce temps du « *Long Here* » se matérialise donc de manière dialectique dans des infrastructures et produit le territoire sous formes d'informations géolocalisées, accessibles par tous via les TIC. La notion du *Long Here* permet de percevoir la déformation territoriale que les usages et le marquage du territoire par les habitants introduisent. Les usagers, par leurs géolocalisations volontaires à partir de leurs terminaux mobiles connectés (smartphones), s'inscrivent dans cette dimension spatio-temporelle numérique qui permet de décrire le territoire par les usages de ces passants connectés.
- 17 Cette nouvelle forme sociale de relations territoriales géolocalisées n'induit pas une détermination des rencontres mais au contraire une grande sérendipité qui favorise l'imprévu et le territoire. Le numérique pourrait introduire en quelque sorte la « dérive situationniste » au sens de G. Debord (2000), c'est-à-dire une errance numérique territorialisée, une technique du passage hâtif à des ambiances variées. Entre les liens forts se greffe un réseau de liens plus faibles, une nébuleuse d'opportunités, de liens et de rencontres qui se matérialisent par un contact qui peut être pérenne entre individus sur le service mobile. La mobilité alternative du covoiturage s'impose, par exemple, comme un tissage de liens entre le réseau numérique qui agrège les intérêts et les réseaux réels (viaires, ferrés), terrain de la mobilité qui sont eux-mêmes conditionnés par les flux et les rencontres.
- 18 Les réseaux sociaux impliquent une réappropriation collective de la ville. Ils produisent de la donnée géo-sociale. Les déplacements vont ainsi s'effectuer selon les informations disponibles sur les lieux. Ces informations sont catalyseurs de représentations de quartiers et de lieux. Une expérience collective de la ville se construit donc, on le voit, avec l'expérience récente des rencontres publiques coordonnées sur les réseaux sociaux,

par exemple avec les *flashmobs*, véritables phénomènes médiatiques, ou encore les alertes de perturbations trafic ou de radars mobiles sur *Twitter* ou *Facebook*.

3. Pratiques et représentations territoriales sur les réseaux sociaux numériques

- 19 Les représentations numériques des espaces périurbains révèlent la complexité des usages du Web mais aussi les pratiques territoriales de ces densités intermédiaires. À travers ces représentations, il s'agit d'entrer dans la manière dont sont révélés des hauts-lieux dans les espaces d'urbanisation diffuse, au sens où le relève Debarbieux (1995), c'est-à-dire des lieux attributs, génériques ou des lieux de condensation sociale et territoriale qui révèlent un degré d'appropriation – matérielle ou symbolique. On interroge notamment la manière dont les lieux référencés par les utilisateurs reproduisent des centralités existantes ou révèlent une typologie de hauts-lieux plus originale, entre l'échelle des centralités existantes et les proximités dans les territoires d'urbanisation diffuse.
- 20 La lecture des territoires de densités intermédiaires par le concept de haut-lieu décrit la variété des appropriations spatiales par les habitants. Pour contribuer à une lecture ouverte et exploratoire de ces hauts-lieux, les pratiques d'auto-géoréférencement sur *Facebook* présentent l'intérêt d'inscrire dans sa structure de données une masse d'informations sur les territoires franciliens et picards, sédimentée depuis l'émergence de ces pratiques (*Facebook* date de 2004, et les pratiques de *check in* deviennent communes après 2008-2009), ce qui autorise un référencement précis de tous les lieux inscrits dans son moteur de recherche grâce aux contributions individualisées des usagers ayant manifesté publiquement un intérêt pour un lieu précis.

3.1. Analyse des données géoréférencées sur *Facebook* dans les territoires de densités intermédiaires

- 21 En première analyse, le dénombrement des 1935 lieux uniques par catégorie constitue un indicateur de la diversité fonctionnelle des géolocalisations volontaires des utilisateurs, qu'ils habitent ou non le territoire. Les catégories sont limitatives, car produites par *Facebook*, mais permettent de tirer quelques grands traits : ces utilisateurs tendent à se géo-localiser le plus souvent dans un cadre de loisirs, de temps morts dans le déplacement et de divertissements. Le loisir en tant qu'activité vectrice de mobilité (réelle et virtuelle), individuelle et collective s'avère être un paramètre d'analyse majeur quant aux données répertoriées, ainsi que l'accès aux services et restaurants.

Tableau 2 : Typologie simplifiée des lieux géoréférencés sur Facebook

Type de lieux	%
Tourisme	7
Loisirs	15
Service	41

Culture	5
Restaurant-bar	15
Transport	6
Repères territoriaux	11

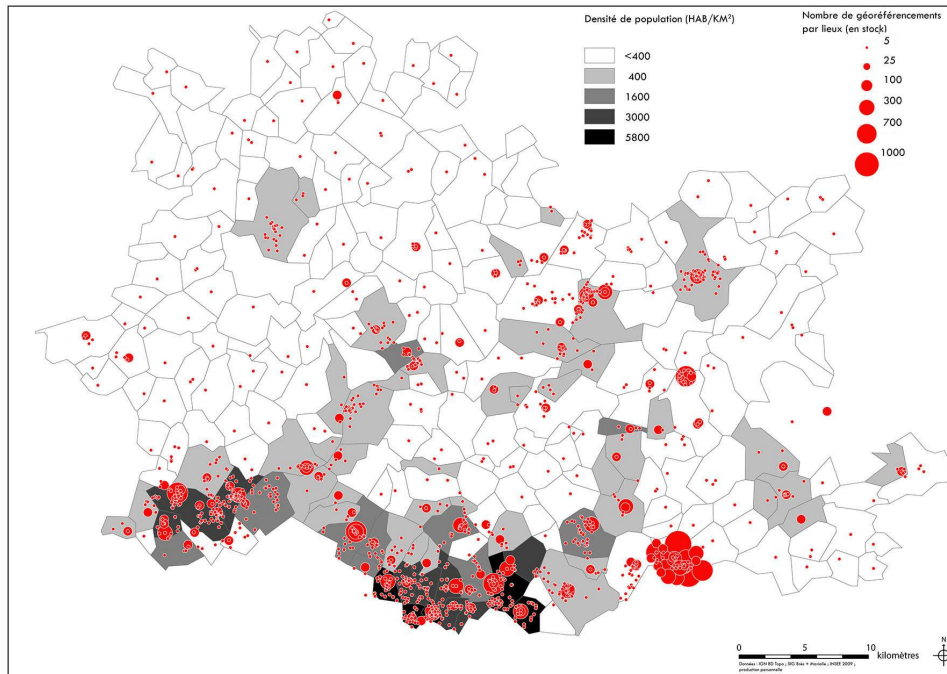
Source : Corpus de 1935 lieux sur *Facebook* en juin 2013

- 22 La concentration des géoréférences dans des lieux de restauration et de divertissement converge avec la tendance au partage de bonnes adresses et de « bons plans » avec son entourage numérique et réel (proche, lointain ; connu ou moins connu). On peut citer l'exemple référentiel du réseau social *TripAdvisor* instituant plus particulièrement cette fonctionnalité organique du partage d'adresses et de leurs évaluations. D'une certaine manière, sur le réseau social numérique, le territoire se transforme et se met en partage. C'est avant tout par un langage 2.0 que les usagers du réseau social *Facebook* façonnent des spatialités reconnues collectivement ; c'est par ces liens d'appartenance et de reconnaissance que des proximités locales se recomposent.

3.2. Densités intermédiaires et intensité de géoréférences numériques sur le réseau *Facebook*

- 23 Outre les fonctions, le géoréférencement des utilisateurs permet de mettre en évidence des centralités territoriales acquises et entretenues par l'action des usagers du réseau social *Facebook*. La figure 2 représente l'intensité des géoréférences produits publiquement (2 052 541 géoréférences recensés) par les usagers du réseau social et leur rapport avec la trame de peuplement (densités).

Figure 2 : Densité de population à l'échelle de la zone d'étude et géoréférencement numérique des lieux sur Facebook

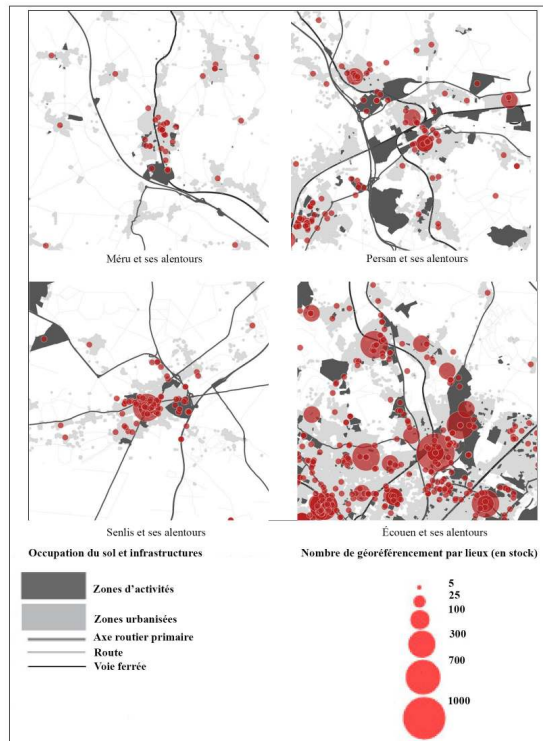


Source : Corpus de 1935 lieux sur Facebook en juin 2013. Réalisation : François Vienne ; Base de données TOPO IGN, Insee 2011.

- 24 En première analyse, on fait l'hypothèse que la densité de géoréférencement est simplement une fonction de la densité de population. La figure 2 confirme cette hypothèse, faisant de l'intensité des check-ins une résultante de l'interaction sociale en milieu urbain (dense). On a pu confirmer la relation entre la densité de population et la densité de check-ins à l'échelle de la commune. Ainsi, la relation statistique entre la densité de check-ins par unité de surface (ha) [denscheck], et la population par hectare [denspop], modélisée par une régression prend la forme d'une fonction puissance ($\text{denscheck} = 1,522 \text{ denspop}^{0,9231}$) dont le $r^2 = 0,606$ précise la bonne significativité. Il faut toutefois considérer que les caractéristiques des espaces périurbains, fragmentés, interstitiels, réticulaires, laissent apparaître une géographie de l'activité de check-in ne pouvant s'analyser qu'à une échelle plus fine que l'échelon communal : à un niveau plus fin, d'une maille de 200 m de côté (carroyage INSEE). Dans ce jeu d'échelle, qui relève du MAUP (*Multi-areal unit problem*), les densités de population et les densités de géoréférencement sont en fait indépendantes et donc spatialement découplées. L'exercice permet de mettre en évidence que la pratique de *check-in* renvoie à une pratique de l'espace qui ne correspond pas à la seule distribution résidentielle de la population⁶.
- 25 En effet, les lieux observés sur Facebook sont liés en particulier aux zones d'activités du territoire étudié (Figure 3). On peut ainsi prendre quelques exemples montrant la co-présence des zones d'activités et des lieux de géoréférencements. Cette observation confirme la compréhension du check-in par une approche dynamique, où l'utilisateur confère à un lieu une qualité liée à des attributs fonctionnels de l'espace, en dehors du domicile. On peut avancer ici l'hypothèse que certains hauts-lieux numériques deviennent des

révélateurs de l'attractivité du territoire, tant il s'agit de faire savoir à son réseau ce que l'on y fait, pourquoi l'on y est.

Figure 3 : Intensité numérique territoriale et zones d'activités



Source : IGN BD TOPO. Réalisation : François Vienne

- 26 Ainsi, les espaces d'activités commerciales, industrielles, de loisirs et de culture sont identifiés par les habitants en zones urbaines de densité forte à moyenne, comme ici, dans la zone Ecouen-Ezanville-Sarcelles (figures 3 et 4). Des lieux marquants du territoire sont identifiés, aussi bien par la parole habitante que sur les réseaux sociaux, où les hauts-lieux patrimoniaux du territoire servent de catalyseurs pour structurer des communautés comme avec le Château d'Écouen. Ces communautés territorialisées fabriquent les liens faibles (Granovetter, 1973) dans lesquels des usagers aux intérêts convergents se rassemblent autour d'un élément symbolique de l'espace approprié.

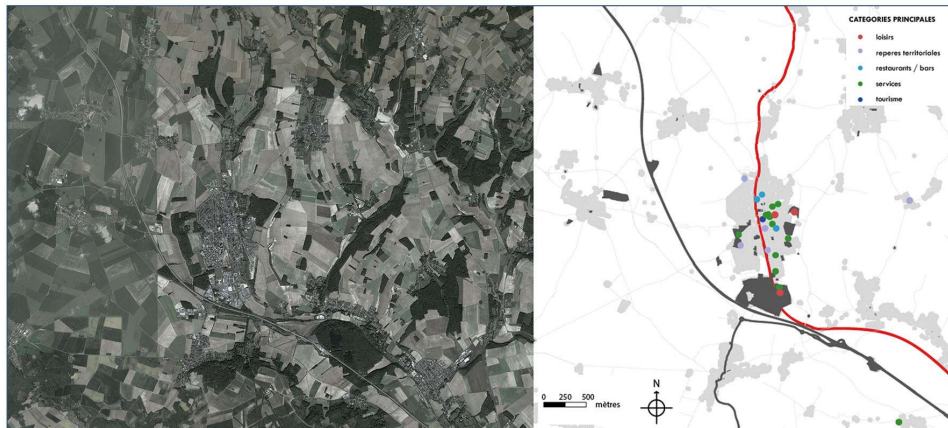
3.3. Dire les hauts-lieux du territoire par les mots

- 27 À partir d'enquêtes auprès de 98 habitants, menées dans le cadre du même projet de recherche (Berroir *et al.*, 2015), on peut faire l'analyse sémantique des lieux de références pour les habitants. Ces derniers, au moyen d'un questionnaire de référence, ont pu ainsi identifier quels étaient les types de lieux faisant sens dans leur environnement approprié et vécu, et les différentes natures de ces lieux. L'analyse sémantique des termes employés par les populations enquêtées sur le territoire de Méru et alentours confirme l'idée déjà soumise par l'analyse statistique des données Facebook d'une représentation forte du territoire par la fonctionnalité et l'activité commerciale et plus largement, économique, lieux de faibles densités résidentielles. Les hauts-lieux du territoire seraient donc, avant tout, les lieux de pratiques et d'interactions quotidiennes de l'utilisateur sur son territoire

approprié. L'ancrage territorial d'un lieu serait alors fonction de son potentiel en tant qu'espace de ressources et d'aménités.

- 28 Les enquêtes de ces trois territoires de densités différenciées relatent des catégories de lieux relativement similaires à ceux relevés par l'intensité des pratiques de check-in. Les convergences entre l'enquête et les lieux d'ancrage numérique confirment dans les densités intermédiaires le rôle spécifique de ces lieux de passage, de transaction commerciale et d'interaction sociale, dont l'importance est ici relevée par les habitants.

Figure 4 : Les géoréférencements de Méru

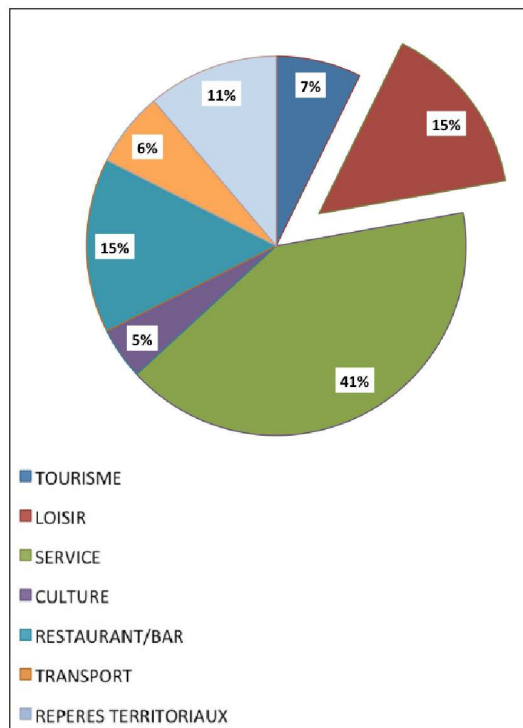
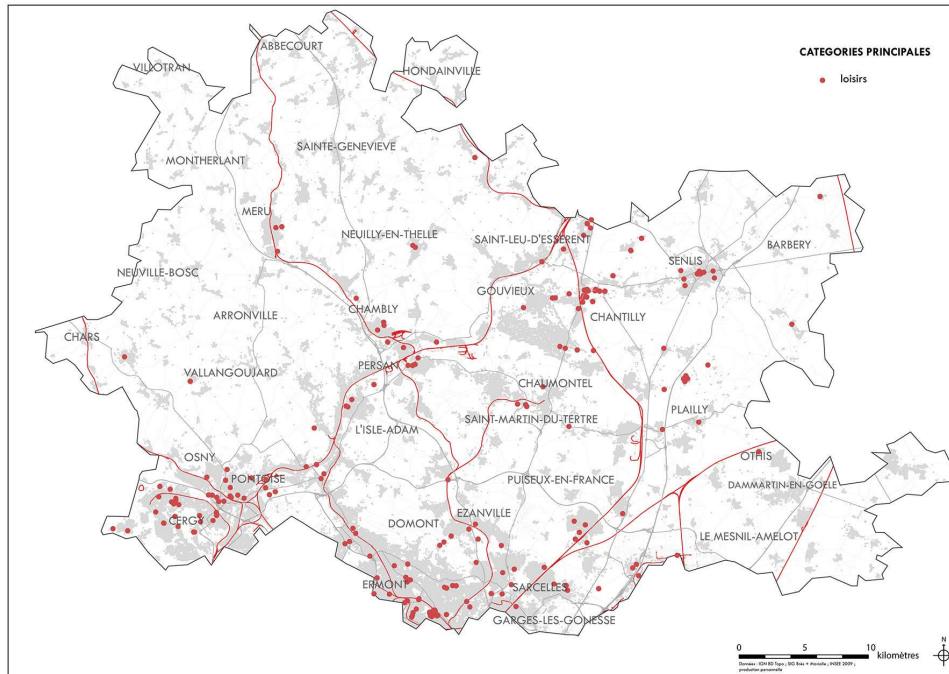


Source: Google Earth, IGN BD TOPO. Réalisation : François Vienne.

3.2. Analyse par thèmes du territoire

- 29 À cette analyse par la différenciation et par la configuration urbaine de différentes polarités des géoréférencements peut s'ajouter une lecture à travers l'analyse des principales typologies de lieux. Des catégories de lieux ont été définies (tableau 2) afin de faciliter l'identification des principales dynamiques de géolocalisation sur Facebook. Services, loisirs, bar/restaurant, repères territoriaux et tourisme constituent les grandes catégories typologiques rencontrées dans le corpus. Ainsi, à Méru, on observe une territorialisation de références géolocalisées à des services et activités de proximité (figure 4).
- 30 La reconnaissance numérique des lieux de loisirs dans les territoires d'urbanisation dispersée et de densités intermédiaires témoigne d'une appropriation des ressources locales par les habitants et les touristes des espaces périurbains. Les lieux de pratique de sport et de patrimoine sont particulièrement reconnus. La présence du parc Astérix à Plailly amène un fort référencement du lieu de ce parc d'attraction, avec 77 000 géoréférencements de la part de populations endogènes et exogènes au territoire. Cette donnée spécifique permet d'insister sur la dimension multiscale de l'analyse des géoréférencements. La typologie de lieux recensés de loisirs divers se réfère non seulement à des espaces mais aussi à des temporalités. En effet, à l'inverse des lieux d'activités et de consommation laissant apparaître une lecture du territoire par les pérégrinations quotidiennes (commerces de proximité, alimentation, banque, coiffure, etc.), le loisir permet ici une lecture du territoire où l'événementiel ou les sorties (parcs de loisirs, discothèques, casino, patrimoine) prennent une place importante (figure 5).

Figure 5 : Géoréférences relatives aux loisirs

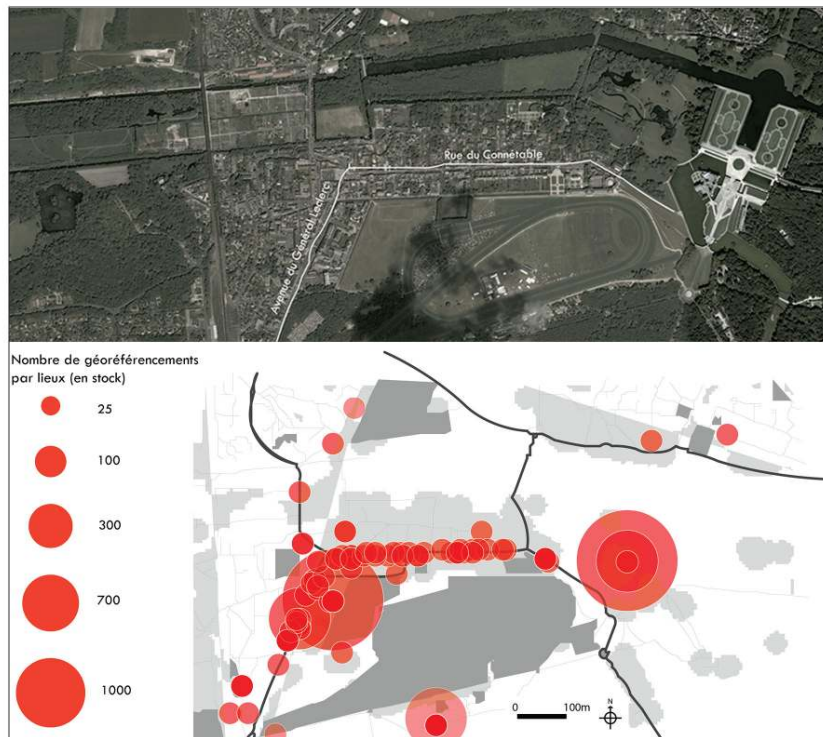


Source: IGN BD TOPO, Facebook. Réalisation : François Vienne

- 31 Corolaire de ce qui précède, les pratiques de loisirs sont, en général, associées à des déplacements spécifiques, que l'on voit apparaître clairement dans les territorialités induites par la riveraineté et par l'intensité des « pratiques pérégrinales » (Clerc, 2014) et quotidiennes des habitants dans les centres du centre urbain historique de Chantilly. Mais

à ces déplacements habitants sont surimposés les pratiques touristiques et de loisirs (château de Chantilly et domaine équestre). La rue principale (Figure 6) peut ainsi être appréhendée comme un corridor de reconnaissance numérique du territoire où les flux d'activité locale et touristique (de portée internationale) se mêlent et où une dynamique spatiale numérisée se lit à travers les géoréférences. On passe ainsi d'une forme de riveraineté de la rue en portrait sur le réseau social *Facebook* à un haut-lieu numérique que serait la rue.

Figure 6 : L'espace local numérique : la rue du Connétable à Chantilly



Source: Facebook, Google Earth, IGN BD TOPO.

4. Apports des outils Web 2.0 comme instruments d'analyse du territoire : vers un nouveau descripteur numérique de territoire ?

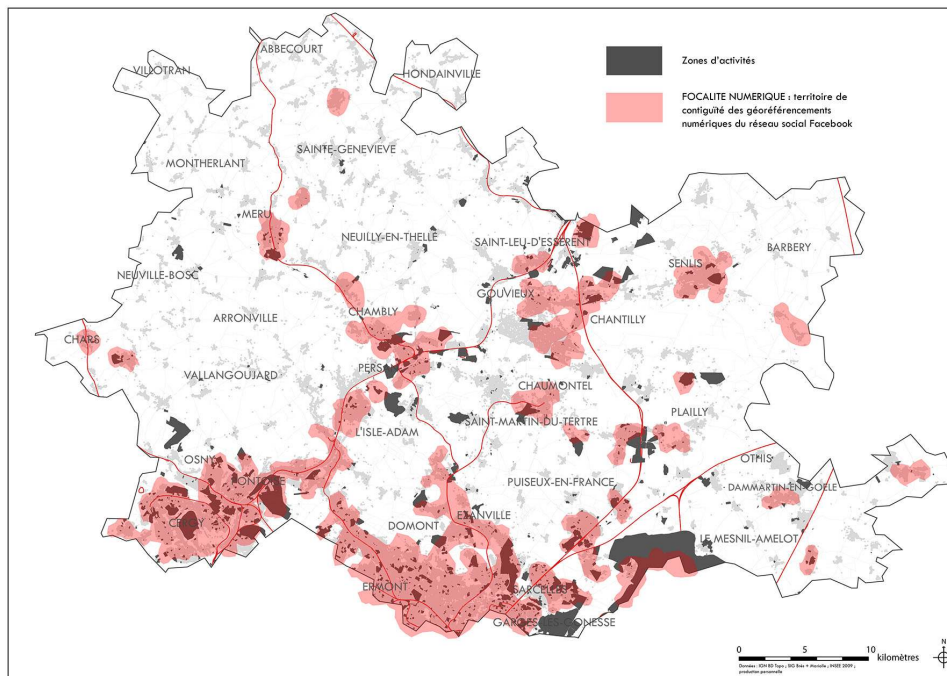
- 32 Internet est-il un espace comme les autres ? Dans une certaine mesure, la spatialisation des données issues de *Facebook* alimente cette théorie. Les usagers habitent ces lieux, y établissent des hospitalités, contiennent des abris, des enclos propres à définir des espaces de représentations du territoire, des espaces mentaux de pratiques quotidiennes. *Facebook*, à travers la communauté mondiale qu'il accueille, est un « lieu réticulaire » en soi, révélant les potentiels de territorialisation des pratiques de ses usagers. La relation du territoire réel au lieu réticulaire idéal de *Facebook* est la prémisse de la spatialisation de contenus *Facebook*, à travers la reconnaissance, la représentation numérique individuelle et collective du territoire. Ces représentations invitent à penser de nouveaux outils d'analyse basés sur l'analyse fine et spatialisée des données numériques récoltées

sur le web et à imaginer de nouvelles grilles de lecture spatiales, où les SIG et le Big Data formeraient un corpus opérationnel d'analyse spatiale. Pour embrayer une lecture territoriale fondée sur l'apport des outils numériques en aménagement du territoire, on pourra utiliser la notion réinterprétée de focalité du territoire, autrefois utilisée par le sociologue M. Webber (1964).

4.1. Focalité numérique : un nouveau descripteur territorial ?

- 33 Ainsi, la ville serait traversée par l'intensité et la maximisation des opportunités d'interactions sociales dans un espace d'actions définies. Cette intensité, résultant de modes de communication et de circularité de l'information, définit ce que l'on peut qualifier de « focalité » (Webber, 1998). Ici, la notion de focalité s'applique à l'intensité des interactions entre réseaux sociaux et territoire. Ces focalités, déterminées selon la spatialisation des données issues du réseau *Facebook*, s'expriment par grappes de géoréférencements exprimant des espaces de forte connexité territoriale, d'intensité des usages des TIC et des reconnaissances numériques du territoire.

Figure 7 : Les focalités numériques



Source : Corpus de 1935 lieux sur *Facebook* en juin 2013. Réalisation : François Vienne, IGN BD TOPO.

- 34 Ces focalités numériques du territoire s'envisagent sur le mode de spatialités intermédiaires et révélatrices d'appartenances collectives à des territoires réticulaires. Ces lieux connectés sur le réseau *Facebook* s'accrochent et adhèrent à l'espace en tant que lieux reconnus du territoire.
- 35 Ce mode d'appréhension des dynamiques territoriales par la focalité numérique permet une théorisation de pratiques nouvelles dans des espaces à fort dynamisme et de forte attractivité, autrefois décrits comme des espaces peu urbains, peu durables et dont les appartenances et les relations faibles de ses habitants en feraient des espaces peu vivables

et peu enclins à l'ancrage de pratiques. Au contraire, on observe, à travers le fort ancrage de pratiques numériques, une « négociation renouvelée avec son environnement proche et lointain » (Vidal et Rougé, 2011 : 7), avec les ressources de proximité et les potentialités du territoire habité.

- 36 Ces lieux du quotidien et hauts-lieux d'ancrage numérique des usagers de *Facebook* dessinent une territorialité tout à la fois construite par les dynamiques spatiales inhérentes aux densités de services et d'aménités territoriales, mais aussi activée par la capacité du réseau numérique à étendre indéfiniment son champ d'action. On notera ainsi, notamment, la puissance de l'échelon communal dans ces territorialités : la commune représente 16 % des lieux géoréférencés, forme de référentiel générique englobant quand l'utilisateur ne cherche pas à définir un lieu plus précis : la commune demeure un référentiel de reconnaissance de lieux divers et géographiquement proches.

4.2. Hauts-lieux du territoire dans l'espace numérique du réseau social

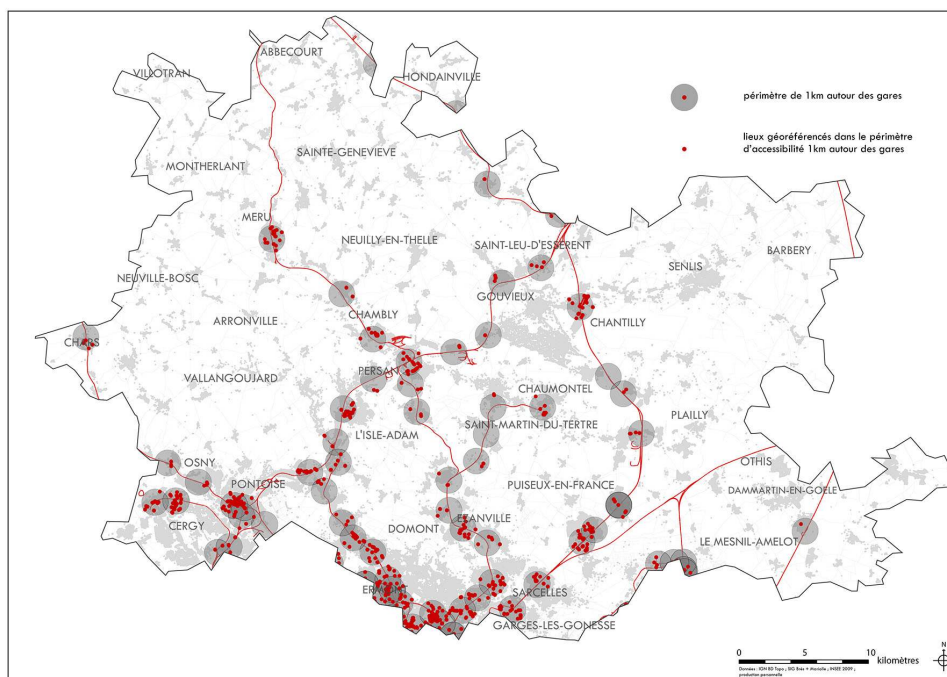
- 37 Le haut-lieu numérique, en tant qu'espace reconnu, partagé et espace d'interactions libres entre usagers d'un territoire, se représente de manière hybride et interstitielle entre territoire physique et lieu numériquement représenté. Ainsi, on peut observer le haut-lieu comme interface d'expression territoriale mis en œuvre sur les pages *Facebook* (figure 1). Avec l'espace *Facebook* dédié à chaque commune, la page fait figure d'interface relationnelle entre territoire et réseau numérique, au sein d'un nœud du territoire. On peut ainsi parler d'interspatialités⁷ entre réseau numérique et territoire, à travers les occurrences de ces hauts-lieux numériques identifiés et captant des activités du quotidien.
- 38 Ces pages apparaissent comme une expression des subjectivités en interaction dans un espace public augmenté où se discute, se négocie et se pratique virtuellement les représentations du territoire. Parler de hauts-lieux numériques du territoire permettrait donc également de renverser le regard : il s'agit non seulement d'observer comment le territoire est signifié à travers un outil mais également comment les supports fonctionnels d'expression du territoire font eux-mêmes figure de haut-lieu en tant qu'espaces d'interactions intenses.
- 39 Pour A. Casilli (2010), sociologue spécialiste des réseaux sociaux, le web change « notre façon d'habiter les lieux du quotidien ». Il pousse même la métaphore jusqu'à considérer, comme B. Beaudé (2012), que ces espaces de pages, de blogs de référencement du territoire sont des « lieux d'expressions de nos goûts » et que nous « habitons » ces lieux (Casilli, 2010 : 32), en leur attribuant des valeurs domestiques et territorialisées : « Nous entrons en ligne, nous visitons des pages web, nous accédons à des sites. [...] visiblement, nous associons volontiers l'information et la communication à la notion d'espace » (Casilli, 2010 : 19).

4.3. Géoréférencement et aménagement du territoire : quel apport de la spatialisation des contenus numériques sociaux ?

- 40 La représentation des spatialités numériques tend à décrire des proximités relationnelles entre territoires. Les TIC deviennent peu à peu les supports d'une nouvelle lisibilité du

territoire et de ce que certains chercheurs ont qualifié de « techniques du quotidien » (Specht *et al.*, 1999). Les usages des TIC définissent des territorialités nouvelles faites de réticularités de courte portée et locale (réseaux sociaux numériques de covoiturage, d'intérêts artistique, culturel, associatif et économique) et de flux d'informations service-usagers (réseaux sociaux, blogs, e-commerce, etc.) ou entre les usages. Les usagers, impliqués dans ce fonctionnement en réseau, s'approprient aussi le territoire via ces informations circulant virtuellement, par infiltration progressive des cartes dans le quotidien des réseaux sociaux.

- 41 Aux données traditionnelles de relations socio-spatiales dans les territoires de densités intermédiaires s'intègrent les données issues des réseaux sociaux numériques, une couche d'analyse relationnelle encore inexplorée entre les territoires appelant des hybridations territoriales innovantes (services territoriaux par la mise en réseaux des habitants et des usagers des différents réseaux sociaux). Une nouvelle sémantique du territoire serait donc en germe dans les médias sociaux numériques. D'une part, la mise en récit du territoire par des représentations numériques des ressources locales est un premier segment à la construction du territoire par les médias 2.0. D'autre part, l'interactivité massive de ces supports numériques territoriaux sur les réseaux sociaux par le web sémantique (évolution du World Wide Web permettant aux utilisateurs sans intermédiaires de trouver, partager et combiner l'information plus facilement), en constituera peut-être la seconde étape.
- 42 Cette interactivité entre lieux connectés et territoires réels invite à imaginer un urbanisme à « fort ancrage territorial » (Vidal et Rougé, 2011), sensible aux pratiques numériques non plus émergentes mais soudées au quotidien des populations des territoires de densités intermédiaires. Cette proximité des lieux géoréférencés avec les réseaux de transports (figure 8) pointe le potentiel d'évolution des lieux reconnus sur le réseau social.
- 43 **Figure 8. Périmètre d'accessibilité de 1 km autour des gares et lieux géoréférencés sur Facebook**



Source : Corpus de 1935 lieux sur *Facebook* en juin 2013. Réalisation : François Vienne, IGN BD TOPO.

- 44 Cela interroge, pour l'aménagement, le rapport individuel et collectif à ces points nodaux du territoire. Ainsi, depuis quelques années, on aperçoit une inflation des cartographies collaboratives faisant état des territoires, de leurs projets (Douay et Prévot, 2015) ou encore de leurs ressources (wiki-territorial). Les habitants, impliqués dans ces démarches, participent à une co-production, à une éditorialisation du territoire (Douay, 2017), par des cartographies sensibles, parfois en partenariat avec les collectivités territoriales. Avec l'exemple de la Carte Ouverte du Plateau de Saclay⁸, la fonction d'incrémentation de données dans la cartographie est rendue possible par les usagers. Ainsi, on observe une détection des hauts-lieux du territoire par les usages contemporains, quotidiens, par des pratiques de mobilité. Les usagers à travers l'usage du numérique comme espace d'interface entre numérique et territoire, participent à une économie contributive (dans laquelle chaque usager est producteur d'une valeur : information, qui s'agrège à un ensemble plus large de valeurs produit par l'ensemble des usagers) consistant à mettre en réseau les lieux et ressources du territoire.

Conclusion

- 45 L'analyse des géoréférences numériques dans les territoires de densités intermédiaires sur *Facebook* révèle une dynamique d'appropriation des ressources territoriales et de reconnaissance d'une localité numérique vécue. L'intégration des outils numériques dans le quotidien d'une partie des habitants des territoires dits périurbains accompagne une transformation de la représentation du territoire habité. Le changement paradigmatique du numérique affecte de manière sensible ces territoires des périphéries métropolitaines par une réappropriation progressive de son environnement proche. Les témoignages des habitants enquêtés ciblent de manière précise quels lieux et quelles aménités territoriales font repères dans un quotidien mobile complexe et mouvant.
- 46 Les technologies de l'information et de la communication semblent en mesure de révéler et d'accompagner, à des degrés divers, les réorganisations spatiales et socio-économiques en cours dans les territoires de densités intermédiaires. Les empreintes numériques analysées ici par les contenus géolocalisés du réseau social *Facebook* permettent de lire le territoire à travers une variable spatialisée, issue d'un outil numérique a-spatial. L'analyse de ce cyberspace (Beaude, 2012) donne à voir une couche idéale et virtuelle à l'observation du territoire comme espace de dynamiques et de pratiques du territoire. Il ne s'agit pas d'une géographie virtuelle mais bien d'une logique d'ancrage et d'appropriation, qui participe à la construction de territoires réticulaires dans les densités intermédiaires. Le cyberspace des sociabilités, comme celui que l'on observe sur *Facebook* entre utilisateurs connectés par des lieux, conduit-il à reconsidérer nos grilles de lecture du territoire et des interactions qui s'y produisent ? Le paradigme technologique de la connectivité du territoire contemporain invite à imaginer de nouvelles méthodologies d'analyse et de lecture du territoire.
- 47 Bien que partielle et temporairement inscrite dans une durée limitée (une seule fenêtre de quelques mois d'observation et d'analyse), l'analyse de cet échantillon de données géoréférencées par les requêtes de ville sur *Facebook*, productrices d'une description spatialisée des usages contemporains numériques, invite à imaginer de nouveaux outils

de l'analyse spatiale, à quelques précautions d'usage près, notamment des questions éthiques, et la nécessaire prudence s'agissant de données dont le chercheur n'est pas nécessairement informé des algorithmes qui président à leur production (dans notre cas, le choix les algorithmes de Facebook des lieux mis en avant, et « trouvables » par l'usage). Ces données issues de *crowdsourcing* massif peuvent être un levier d'action en matière d'analyse urbaine par les usages. De nombreuses initiatives de territoires connectés sont initiées par les collectivités territoriales. A la valeur ajoutée d'une détection des lieux de symboles et de pratiques en ligne peut s'ajouter une fonction d'interaction cartographique avec les habitants, véritables praticiens expérimentés du territoire.

BIBLIOGRAPHIE

- Beaude B., 2012, *Internet : changer l'espace, changer la société : les logiques contemporaines de désynchronisation*, Limoges : FYP, 256 p.
- Berroir S., Desjardins X., Fleury A., Queva C. (dir.), 2015, *Lieux et hauts lieux des espaces des densités intermédiaires, Rapport pour le PUCA/2014*, <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/du-periurbain-a-l-urbain-a479.html>.
- Boullier D., 2000, *L'urbanité numérique - essai sur la troisième ville en 2100*, Paris : L'Harmattan, 184 p.
- Cailly L., 2008, Existe-t-il un mode d'habiter spécifiquement périurbain ?, *EspacesTemps.net*, Travaux, 13.05.2008, URL : <https://www.espacestems.net/articles/mode-habiter-periurbain/>
- Casilli A., 2010, *Les liaisons numériques*, Paris : Seuil, 336 p.
- Clerc P., 2014, *Haut lieu*, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article144>
- Debarbieux B., 1995, Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique, *Espace géographique*, 24 (2), pp. 97-112.
- Debord G., 2000, *Rapport sur la construction des situations*, Paris : Mille et Une Nuits, 64 p.
- Douay N., 2017, Dire la ville par le numérique, le cas de l'éditorialisation du territoire avec le projet « City Telling », in I. CASILLO et Y. FIJALKOW (dir.), *Dire la ville, c'est faire la ville. La performativité des discours sur l'espace urbain*, Lille : Presses Universitaires du Septentrion (à paraître).
- Douay N., Prévot M., 2015, Reconfiguration des pratiques participatives - Le cas de « Carticipe », in M. Severo et A. Romele (dir.), *Traces numériques et territoires*, Paris : Presses des Mines, p. 239-258.
- Dupuy G., 1992, *L'informatisation de villes*, Paris : PUF, Collection : Que Sais-Je ?, 125 p.
- Goodchild M., 2007, Citizens as sensors: Web 2.0 and the volunteering of geographic information, *GeoFocus*, 7, pp. 1-10.
- Granovetter M., 1973, The Strength Of Weak Ties, *American Journal of Sociology*, 78, pp. 1360-80.
- Greenfield A., 2007, *Every[ware]: The Dawning Age of Ubiquitous Computing*, Limoges : FYP, 272 p.

- Guillaud H., 2011, *Comprendre Facebook (2/3) : Facebook, technologie relationnelle*, <http://www.internetactu.net/2011/04/28/comprendre-facebook-23-facebook-technologie-relationnelle/>
- Lévy J., Lussault M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris :Belin, 1128 p.
- Louail T., Lenormand M., García cantú O., Picornell M., Herranz R., Frias-Martinez E., Ramasco J. J., Barthelemy M., 2014, From mobile phone data to the spatial structure of cities, *arXiv* [<https://arxiv.org/abs/1401.4540>], 14 p.
- Manovich L., 2011, *Trending: The Promises and the Challenges of Big Social Data*, <http://manovich.net/content/04-projects/067-trending-the-promises-and-the-challenges-of-big-social-data/64-article-2011.pdf>, 17 p.
- Mayer-Schonberger V., Cukier K., 2013, *Big Data : a revolution that will transform how we live, work and think*, London : John Murray Publisher, 256 p.
- Plantin JC., Monnoyer-Smith L., 2014, Ouvrir la boîte à outils de la recherche numérique. Trois cas de redistribution de méthodes, *TIC et Société*, 7 (2), URL : <http://ticetsociete.revues.org/1527>
- Rogers R., 2013, *Digital Methods*, Cambridge : MIT Press, 280 p.
- Specht M., Sperandio J.-C., De La Garza C., 1999, L'utilisation réelle des objets techniques du quotidien par les personnes âgées », *Réseaux*, 96 (17), pp. 97-120.
- Severo M., Romele A. (dir.), 2015, *Traces numériques et territoires*, Paris : Presses des Mines, 270 p.
- Vanier M., 2005, « L'interterritorialité : des pistes pour hâter l'émancipation spatiale », in B. Antheaume et F. Giraut (dir.), *Le territoire est mort, vive les territoires*, Paris : IRD Editions, p. 317-336.
- Vidal P., Rougé L., 2011, *Les espaces périurbains habités par le numérique ? Le cas de la Normandie*, Lyon : Certu, 54 p.
- Wachter S., 2011, La ville numérique : quels enjeux pour demain ?, *Métropolitiques*, 28 novembre 2011. URL : <http://www.metropolitiques.eu/La-ville-numerique-quels-enjeux.html>
- Webber M.M., 1998, *L'urbain sans lieu ni bornes*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube [1^{ère} édition : 1964], 123 p.

NOTES

1. En ligne : <https://www.mapbox.com/labs/twitter-gnip/languages/#3/48.69/-49.92> (consulté en février 2017).
2. En ligne : <http://flowingdata.com/2014/02/05/where-people-run/> (consulté en février 2017).
3. Ce texte a fait l'objet d'une communication au colloque « aux frontières de l'urbain », Université d'Avignon, janvier 2014
4. Harris Interactive, 2012 URL : http://fr.slideshare.net/PagesJaunes_Groupe/zoom-on-etudeharrisinteractive.
5. «We can lay a persistently retrievable history of the things that are done and witnessed there over any place that can specified with lat/long coordinates. Whenever I've used the phrase “anchoring subjectivities,” this is what I was thinking of: place now has visible depth in time», [en ligne : <http://speedbird.wordpress.com/2008/05/04/the-long-here-and-the-big-now/> ; consulté en septembre 2014].
6. Ramené à la maille d'un carroyage de 200 m de côté (carroyage INSEE), la relation statistique entre la densité de population et la densité de géoréférencement n'est pas significative.

7. Interaction entre espaces. Ces interactions peuvent être de trois types : l'interface (espaces ayant des limites communes), l'emboîtement (espaces d'échelles différentes) et la cospatialité (espaces de même étendue), selon les définitions de J. Lévy et M. Lussault (2003).

8. saclay.carte-ouverte.org

RÉSUMÉS

Les réseaux sociaux numériques participent à la transformation de notre société. En complément des relations sociales traditionnelles, de nouvelles formes de sociabilité numérique se développent dans un espace virtuel. Toutefois, ces pratiques online s'inscrivent aussi dans l'espace et dessinent des territoires. Dans une démarche exploratoire, cet article cherche à éclairer la dimension territoriale des pratiques numériques des utilisateurs du réseau social *Facebook* à travers l'analyse spatiale des géoréférencements (*check-in*) laissés par les utilisateurs. Le terrain d'étude proposé correspond à un ensemble de 252 communes des franges du périurbain francilien et picard rassemblant plus d'un million d'habitants. La méthodologie employée repose sur un corpus de 1935 lieux ayant recueilli près de 2 millions de géoréférencements.

Le choix de ce type d'espace des densités intermédiaires permet d'interroger les représentations d'un espace périphérique caractérisé par une faible identification et une urbanité quasi-absente. Les principaux résultats permettent de mettre en valeur le réseau *Facebook* comme un descripteur territorial original, complémentaire des outils traditionnels de l'analyse spatiale. En effet, l'analyse des géoréférencements donne à voir une cartographie des densités et surtout des hauts-lieux numériques de ces territoires de densités intermédiaires. Dans une perspective théorique, le principal apport de ce travail est l'ajout d'une couche d'informations online aux traditionnelles informations offline, dans l'analyse territoriale des espaces locaux.

Social networks have a strong transformative effect over our culture and practices. In addition to traditional social relations, new digital social bonds have increased in virtual spaces. However, these online practices are also embedded in actual material spaces and define territorialities. This exploratory paper aims at investigating the spatial dimension of digital practices of *Facebook* users through the spatial analysis of individual *check-ins*. The case study is drawn from data collected in 252 municipalities, in the Northern suburbs of Paris, an area with about 1 M inhabitants. Data used are composed of 1935 geotagged unique places on *Facebook* network, i.e. 2 M checks-in. The choice of this intermediate density suburban area allows questioning the main representations of areas traditionally characterized by low levels of urbanity and a lack of spatial identities. This paper is meant to highlight the *Facebook* network as real « spatial goggles », added to traditional spatial variables. Indeed, data show a specific geography of geotagging practices, identified by the means of density maps, and digital hot-spots in these suburban areas of the Greater Paris region. From a theoretical viewpoint, this paper brings a better understanding of the new online information layer, which can be added to traditional offline information layers in geographical analysis at a local level.

INDEX

Mots-clés : territoire 2.0, réseaux sociaux, Facebook, usages numériques, géoréférencement, Île de France, frange péri-urbaine, Picardie

Keywords : territories 2.0, social networks, Facebook, digital practices, check-in, Île de France, fringe of the peri-urban area, Picardie

AUTEURS

FRANÇOIS VIENNE

Diplômé du master d'aménagement et urbanisme de l'Université Paris 1

UMR Géographie-Cités

Université Paris 1

13 rue du Four

75006 PARIS

francois.vienne@gmail.com

NICOLAS DOUAY

Maître de conférences (HDR) en aménagement de l'espace et urbanisme

Université Paris Diderot, UMR Géographie-Cités

13 rue du Four

75006 PARIS

nicolas.douay@gmail.com

RENAUD LE GOIX

Professeur des Universités en géographie

Université Paris Diderot, UMR Géographie-Cités

13 rue du Four

75006 Paris

renaud.legoix@univ-paris-diderot.fr

MARTA SEVERO

Maître de conférences en science de l'information et de la communication

Université Paris Nanterre, Dicen-IDF

200 Avenue de la République

92000 Nanterre

marta.severo@u-paris10.fr